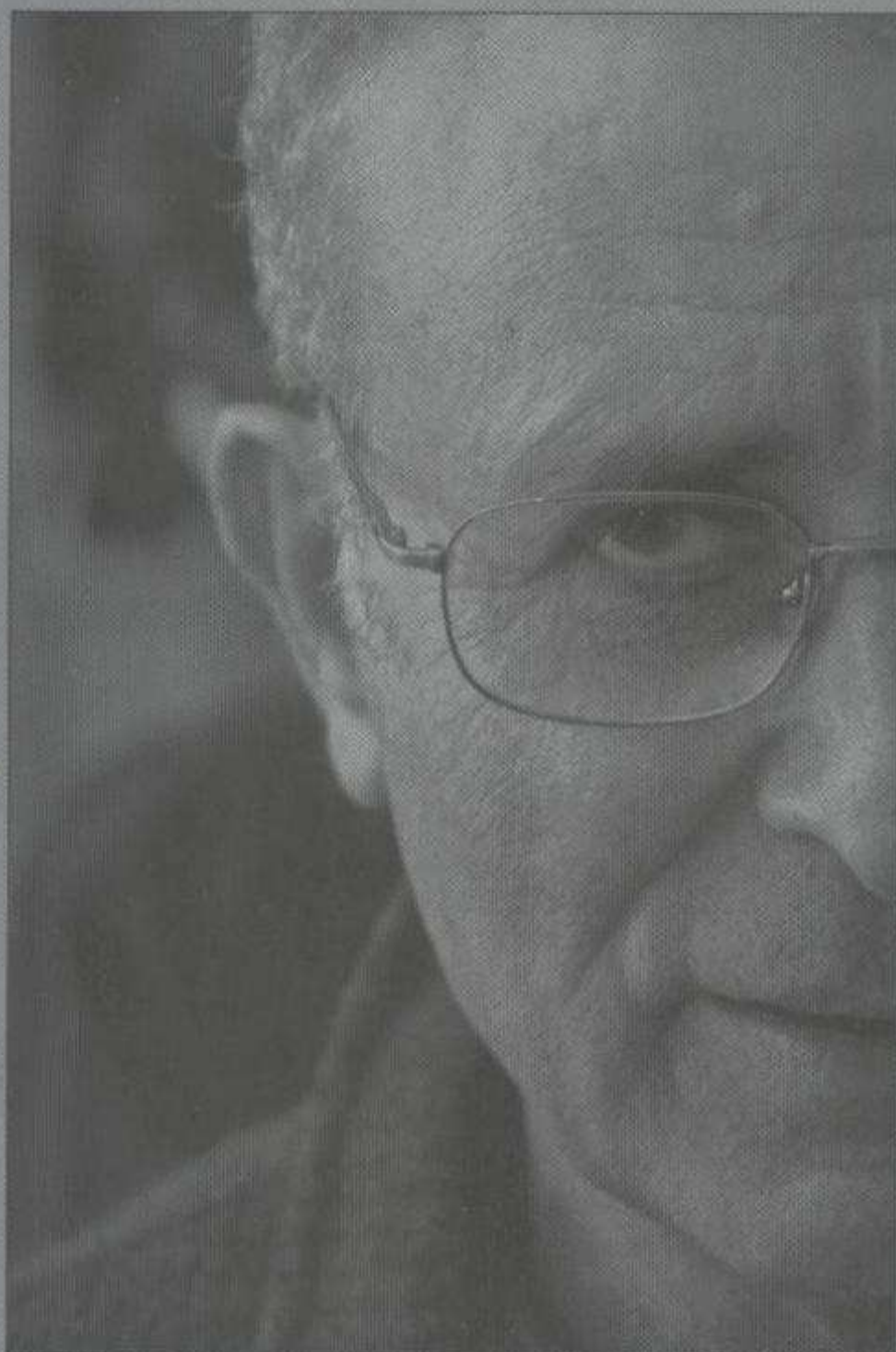


LE JOUR D'APRÈS

DÉDICACES À ABDELKÉBIR KHATIBI

Sous la direction de
Assia Belhabib

- Souad Bahéchar
- Assia Belhabib
- Mustapha Bencheikh
- Souleïman Bencheikh
- Tahar Ben Jelloun
- Jaïl Bennani
- Baida Chikhi
- Alfonso De Toro
- Papa Samba Diop
- Rita El Khayat
- Nabile Farès
- Aïssa Ikken
- Samia Kassab-Charfi
- Abdelfattah Kilito
- Minol Kolin Kobayashi
- Mohamed Magani
- Lucy Mc Neece
- Abdallah Mdarhri Alaoui
- Abdelwahab Meddeb
- Bernoussi Saltani
- Ukai Satoshi
- Samuel Weber



AFRIQUE ORIENT

Table des matières

Assia Belhabib, Avant-propos	7
1.Souad Bahéchar, <i>De tout bord</i>	9
2.Assia Belhabib, <i>Une langue en devenir</i>	19
3.Mustapha Bencheikh, <i>Khatibi entre l'essai politique et la création artistique</i>	27
4.Souleïman Bencheikh, <i>Khatibi : leçon de silence</i>	31
5.Tahar Ben Jelloun, <i>Abdel</i>	35
6.Jalil Bennani, <i>Khatibi et la psychanalyse</i>	39
7.Beïda Chikhi, <i>Ce qui s'appelle « reprendre la main »</i>	51
8.Alfonso De Toro, <i>Abdelkébir Khatibi, Le même livre : Moi et l'Autre/l'Autre et Moi</i>	57
9.Papa Samba Diop, <i>Abdelkébir Khatibi : une plume qui accroche</i>	67
10.Rita El Khayat, <i>Correspondance ouverte Préface à l'édition aux Etats-Unis</i>	79
11.Nabile Farès, <i>Dans le temps, au-delà du temps</i>	85
12.Aïssa Ikken, <i>La sensibilité artistique de Khatibi</i>	87

13.Samia Kassab-Charfi,	
<i>Chaos-langue ou l'indissenable corps bilingue de Khatibi</i>	101
14.Abdelfattah Kilito,	
« <i>Fuguer, toujours fuguer</i> »	109
15. Minol Kolin Kobayashi,	
<i>Vers la plage d'El Harhoura</i>	115
16.Mohamed Magani,	
<i>L'écrivain écrit dans l'avenir</i>	121
17.Lucy Mc Neece,	
<i>Un écrivain de classe à la manière taoïste,</i> <i>Abdelkébir Khatibi et le partage asiatique</i>	125
18.Abdallah Mdarhri Alaoui,	
<i>Lecture onirique d'Abdelkébir Khatibi</i>	137
19.Abdelwahab Meddeb,	
<i>Adieu l'ami</i>	161
20.Bernoussi Saltani,	
<i>Abdelkébir Khatibi ou le rire-pour-pleurer</i>	169
21.Ukai Satoshi,	
<i>Aux frontières, un clin d'œil</i>	179
22.Samuel Weber,	
<i>L'aimance comme l'attirance de l'autre</i>	189
♦	
Biobibliographie sommaire des collaborateurs	199
Bibliographie de Abdelkébir Khatibi	203
Table des photos	
1- Photo Collection personnelle <i>Au musée</i>	5
2- Photo Minol Kolin-Kobayashi <i>Khatibi au café</i>	34
3- Photo Minol Kolin-Kobayashi <i>Khatibi et la Joconde</i>	78
4- Photo Abid Ziadi <i>Abdelkébir Khatibi</i>	160

**Abdelkébir Khatibi, *Le même livre :
Moi et l'Autre/l'Autre et Moi***

*Représentations de la pensée
hybride khatibienne dans le Maghreb*

Le philosophe, sociologue, romancier et spécialiste de littérature maghrébine, Abdelkébir Khatibi (Maroc 1938-2009), récemment mort, représente une terrible perte d'un intellectuel d'une importance capitale pour la culture en général, pas seulement pour la culture marocaine ou maghrébine. Il était un cosmopolite, ou comme dirait Réda Bensmaïa, un « voyageur intellectuel ».

Il est l'auteur d'une œuvre impressionnante et captivante qui se compose de romans, d'essais de critique littéraire ainsi que de monographies sur la théorie de la culture. Khatibi est un intellectuel et un théoricien de premier ordre. En outre, il représente une des personnalités les plus exceptionnelles et brillantes du Maghreb. Au cœur de son travail se situent les processus littéraires et esthétiques, théoriques et culturels, ainsi que la réflexion sur le processus créatif et sémiotique dans une combinaison virtuose du corps et de l'écriture. En même temps, l'œuvre de Khatibi se penche sur une prise en compte fondamentale de certaines épistémès de l'Islam et du Christianisme, de l'Orient et de l'Occident. Chez notre auteur, celles-ci sont liées à la subjectivité, au corps, à la sexualité et au désir. Mais il en propose une réinterprétation innovatrice et leur donne une nouvelle base : celle de

la différence et de la négociation, ce qu'on retrouve dans *La Mémoire tatouée* (1971/21979), *Amour bilingue* (1983/21992), *Maghreb pluriel* (1983), *Le même livre* (1985) avec Jacques Hassoun, *Figures de l'étranger dans la littérature française* (1987), *Imaginaires de l'autre, Khatibi et la mémoire littéraire* (1987a) et *Penser le Maghreb* (1993). De plus, tous ces textes sont hybrides d'un point de vue générique dans la mesure où il est impossible de leur attribuer un genre particulier (à la relative exception du *Même livre* qui contient la correspondance entre Khatibi et Hassoun, un projet auquel Hassoun fait allusion dans *Imaginaires de l'autre*).

Le même livre (1985) est un recueil de quarante cinq lettres de la correspondance entre Abdelkébir Khatibi et Jacques Hassoun, lettres écrites dans leur majorité à Paris par Jacques Hassoun et à Rabat et El Harhoura par Abdelkébir Khatibi. Il s'agit d'un dialogue écrit entre un juif francophone, Jacques Hassoun, et un musulman franco-maghrébin, Abdelkébir Khatibi. Ce projet est le produit d'une rencontre lors d'un congrès à Rabat et d'une « lecture croisée de deux textes : *La Blessure du nom propre* (1974) de Khatibi et *Fragments de langue maternelle* (1979) de Hassoun. » (1985, 7). La correspondance s'est déroulée entre le 29 juillet 1980 et le 17 mars 1985.

Le terme même de « livre » se réfère pour une grande partie à l'*Ancien Testament* qui constitue la base du Coran et de la Torah, soit à l'écriture des deux livres sacrés des religions musulmane et juive. Il se réfère également au résultat de cette correspondance, à savoir un livre. Cette base commune fait que les auteurs constatent beaucoup de similitudes ou de traits communs entre les deux textes, mais aussi de

nombreuses différences, peut-être pas au niveau sémantique (le contenu), mais au niveau épistémologique. La tradition coranique interdit l'exégèse du Coran parce qu'il s'agit de la parole directe d'Allah, de l'Unique, alors que la Torah exige l'exégèse qui est pratiquée à l'oral ou à l'écrit dans la Kabbale.

La correspondance se concentre sur la « question judéo-arabe » (Khatibi/Hassoun 1985, 7), sur la possibilité d'un dialogue et d'une compréhension réciproque dans une situation politique de confrontation, c'est-à-dire de violence, de dogmatisme et de fondamentalisme. Le livre expose les différences et les convergences des deux auteurs : l'un, un juif né en Egypte vivant à Paris, communiste et psychanalyste, l'autre, un maghrébin éclairé, philosophe, sociologue et homme de lettres.

Les deux auteurs ont une biographie chargée de migrations et de combats (particulièrement Hassoun). Nos deux auteurs se situent dans la « *bi-langue* ». Ils communiquent en français et créent un grand palimpseste afin de « faire précéder les simulacres pour ne pas retrouver l'origine » (*ibid.*, 54).

Dans leur correspondance, les auteurs mettent en relation la « langue maternelle » avec le phénomène du bilinguisme comme un dispositif anthropologique dans toutes les cultures, mais particulièrement dans la culture judéo-arabe. Les deux auteurs ont une expérience profonde avec la culture de l'autre, c'est-à-dire avec des phénomènes d'altérité, particulièrement le judaïsme de Hassoun étroitement lié (et donc mêlé) à la culture arabo-égyptienne. Khatibi et Hassoun ont comme langue intermédiaire commune, le français, mais aussi l'arabe et un peu l'hébreu (que Hassoun dit « ignore[r],

ou plutôt [...] méconna[ître] sans l'ignorer totalement » (Hassoun, *ibid.*, 24).

C'est pour cela que l'écriture joue le rôle principal, une écriture millénaire où par exemple le syriaque a une fonction centrale parce que cette calligraphie a été utilisée par les « Chrétiens bien avant la révélation islamique et dont les Arabes se sont ensuite emparés pour la constituer en « Écriture Sainte » (Hassoun, *ibid.*, 38). Pour sortir de l'impasse qui signifie pour une part marquer les différences religieuses très profondes, et pour utiliser, par ailleurs, presque la même langue qui doit avoir un statut sacré, Khatibi suggère que « [re]naître à la langue de l'autre pour un bilingue dont la langue maternelle n'est plus celle de son écriture (ses écritures) est ce mouvement tragique que porte le désir profond, lointain, orphelin, neutre de toute écriture. » (Khatibi, Khatibi/Hassoun 1985, 43). Pour éviter le problème du logocentrisme, de l'origine, Khatibi fait une proposition : « [...] écrire, tenter d'écrire non seulement ce qu'on appelle le non-dit, mais faire apparaître, au-delà de toute notion d'origine, une antécédence de simulacres et d'apparences » (Khatibi, *ibid.*, 53).

Un des thèmes les plus discutés, revenant tel un leitmotiv dans leur correspondance, est celui de la théologie musulmane et juive, de la différence entre la Torah et le Coran. Le Coran est constitué de la parole d'un Dieu invisible, d'une parole qui n'est pas la représentation de Dieu, mais qui est transmise grâce à un intermédiaire (Gabriel), comme Khatibi l'a déjà montré dans *Penser le Maghreb*. Aborder le Coran et la Torah, c'est aborder automatiquement *le Nouveau Testament* avec le concept de la Trinité chrétienne.

Selon Khatibi, les cultures arabo-islamiques n'ont pas réussi à inclure leurs similitudes et leurs différences dans une relation équilibrée, ce qui a fini par donner une prépondérance à l'exclusion. Il déplore que « quelque chose s'est perdu entre juifs et musulmans, quelque chose de terriblement vieux [...], et qui s'est altéré dans une extraordinaire méconnaissance » (Khatibi, *ibid.*, 24), et il ajoute que la situation est devenue si conflictuelle que ces deux cultures sont dans une impasse : « Je ne crois pas qu'un retour miraculeux et doué de bonté infinie soit encore possible » (*ibid.*). L'histoire actuelle a ignoré la vieille histoire où le monde arabe acceptait la « présence d'un judaïsme toléré, d'un judaïsme historique et qui aurait effectivement sa place politique dans la cité de la « *Oumma* », elle-même décentrée et déchirée » (Khatibi, *ibid.*, 24-25). Mais l'Etat d'Israël – selon Khatibi – a déraciné les sépharades ; ils en ont perdu leur identité arabe en devenant des « re-venants et de[s] fantômes ». (Khatibi, Khatibi/Hassoun 1985, 25)

En voyant les thèmes abordés par nos deux auteurs dans leur correspondance, nous ne sommes pas étonnés de voir que Hassoun parle de diasporas, en particulier quand il évoque les Juifs d'Egypte, « terre de gloire, terre d'implantations et d'exclusions, terre de courtoisie et de sang... » (Hassoun, *ibid.*, 36) et ceux d'Espagne où il avait de la famille : à Jerez de la Frontera et à Barcelone. C'est pourquoi les termes 'juif' et 'diaspora' sont pour Hassoun « deux termes inséparables » (*ibid.*, 38)

Le conflit politico-militaire judéo-arabe est un autre thème central de la correspondance entre les deux auteurs. Pour Khatibi – qui fait cette réflexion par rapport à l'invasion du Liban par Israël avec Ariel Sharon en 1982 – il s'agit d'un

conflit irrationnel qui a entre autres son origine dans la fondation de l'Etat d'Israël par le Sionisme. Ce conflit se caractérise par l'exclusion de l'autre, par le meurtre, le génocide, mais contribue aussi à « l'auto-dévastation du sionisme, en tant qu'idéologie de l'Etat-Armée » (Khatibi, *ibid.*, 63). Cette « auto-dévastation [...] d'une part, [...] radicalise les scissions, le déchirement de la conscience d'être juif aujourd'hui ; et de l'autre, [...] forme ou [...] contribue à la formation du peuple palestinien » (*ibid.*, 63), à « repousser les Arabes vers un point de non-retour » (*ibid.*, 64), comme conséquences de l'exigence de la reconnaissance « de l'identité absolue d'être un juif absolu » (*ibid.*). Khatibi exprime aussi une position critique à propos des Etats arabes qui sont « [...] incapables d'affronter la situation, de donner aux Palestiniens et aux Juifs la possibilité d'une reconnaissance mutuelle. Il y a deux peuples, deux noms, deux terres, deux volontés de puissance (inégaux) : la dévastation est nouée à ces doubles. » (*ibid.*, 64) Mais à cette dualité judéo-arabe, s'ajoute la « puissance américaine » (*ibid.*, 65), une sorte de « main droite du dieu vivant » (*ibid.*) rendant impossible et ridicule de parler d'une tradition commune enracinée dans une « Jérusalem abrahamique » (*ibid.*, 64-65). Hassoun est bouleversé par les événements de violence. Il considère que cette guerre « avilit le signifiant juif » (*ibid.*, 66) et montre l'abîme dans lequel se trouve la relation (ou non-relation) judéo-arabe. Devant cette impasse, il pense qu'« [...] il y aurait une urgence : relire les textes écrits au temps des jardins de l'Andalousie, au temps des Fatimides, au temps des villes marchandes danubiennes et de les confronter au temps présent. » (Hassoun, Khatibi/Hassoun 1985, 66)

Hassoun cite le professeur Leibowitz de Jérusalem qui parle « d'israélo-nazisme » (*ibid.*, 66). Il s'agit d'un terme sûrement « excessif » (*ibid.*) comme le dit Khatibi, mais qui souligne le caractère militaire de l'idéologie israélienne (*ibid.*). Le problème de base se trouve, selon Hassoun, dans la « négation de l'altérité » (*ibid.*, 67) qui est en même temps une « négation de la Torah » (Hassoun, *ibid.*, 67). La situation est quand-même tragique, particulièrement parce que Hassoun se plaint de ne plus pouvoir se référer à aucun héritage qui lui permette « aujourd'hui dans « [sa] judaïté » d'« entendre « son arabité » (Hassoun, *ibid.*, 76), et il constate qu'« être juif ou musulman aujourd'hui : c'est une illusion [...] » ; *ibid.*, 82). Pour lui, l'Islam reste « un mystère » (*ibid.*, 82) et c'est pour cette raison qu'il se pose la question de savoir pourquoi « les tribus juives du Moyen-Orient puis d'Afrique du Nord se soient si peu converties à l'Islam, alors que théologiquement cette religion était si proche » (*ibid.*), où le Talmud « fait bordure entre le Coran et la Thora » (*ibid.*). Il trouve que la forme chiite de l'Islam est « inquiétante » et pense que ce malentendu est le résultat « de la trahison d'une écriture et d'un travail d'écriture » (*ibid.*, 83). Khatibi considère d'ailleurs les forces chiites comme « régressives et apocalyptiques » (*ibid.*, 85). Khatibi explique la mentalité des Chiites dans le présent : ils se sentent comme des Arabes « vaincus » et comme des martyrs. Et la « fiction » de l'assassinat de Dieu les assiège et transforme les Arabes en personnages apocalyptiques. Cette tradition est une sorte d'empoisonnement et d'archaïsme (Khatibi, *ibid.*, 86-87).

Hassoun partage les opinions de Khatibi dans la mesure où il réalise la justesse des remarques de ce dernier en ce

qui concerne la constriction presque artificielle de différences entre les deux cultures qui ont conduit à la création de textes et positions rigoristes (Hassoun, Khatibi/Hassoun 1985, 89). Khatibi voit un autre problème fondamental dans le mythe du peuple juif : le fait d'« être élu par son propre dieu » (*ibid.*, 91). En effet, cela signifie « être exclu du reste du monde » (*ibid.*). Il s'agit, selon Khatibi, d'un « atavisme ancestral et tribal qui maintient la croyance au monothéisme judaïque » (*ibid.* : 92), qui s'inscrit « dans le corps du Juif, comme illusion qui se nourrit historiquement de cette situation, de ce rapport élection / exclusion » (*ibid.*, 91-92).

Une sorte de dogmatisme, une attitude d'exclusion, une revendication d'unicité où la pensée de l'altérité ou le droit de la différence n'ont pas raison d'être, sont des faits inhérents à toutes les religions. Ils ont de facto exclu le principe d'égalité. Aujourd'hui encore, il suffit de rappeler que le catholicisme se définit par opposition à la religion musulmane (cf. le discours de Benoît XVI à Ratisbonne le 15 septembre 2007) ou au judaïsme (cf. la formule amendée de la prière pour les Juifs récitée lors de la Messe du Vendredi Saint : « Prions aussi pour les Juifs. Que notre Dieu et Seigneur illumine leurs cœurs, pour qu'ils reconnaissent Jésus Christ comme sauveur de tous les hommes. ». Ces revendications si absolues mettent en danger le dialogue des religions et des cultures.

En contre-exemple, Khatibi évoque le dialogue arabo-espagnol qui eut lieu lors d'un colloque à Ronda et cite Goytisolo qui proposait de parler de la culture mudejar comme d'un concept de « métissage culturel actuel entre l'hispanité et l'arabité » (Khatibi, Khatibi/Hassoun 1985, 94). On voit bien dans ce concept celui de l'hybridité. Kha-

tibi voit d'ailleurs en lui une forme d'écriture métissée « qui est scandée par cette identité plurielle, par cette sensibilité formée au cours de l'histoire d'un si long combat » (*ibid.*). Il est important de signaler que Khatibi considère ce type d'identité plurielle comme « une différence irréductible » (*ibid.*, 95) se générant dans les interfaces des cultures, ce que Khatibi appelle « intersection de deux chiasmes » (*ibid.*) et qui, selon lui, signifie « un bouleversement des racines » (*ibid.*).

Enfin, tout le travail de Khatibi, où il ne montre pas seulement une sensibilité linguistique très raffinée, mais où il dévoile également l'hybridité et l'entrecroisement des cultures juives et arabes, est fascinant. Il reconnaît dans sa ville d'origine tout un réseau de cultures : arabe, musulmane, berbère, française, juive, portugaise (Khatibi, Khatibi/Hassoun 1985, 108). Après ce constat, il conclut qu'une « société qui ne tolère pas ses minorités est elle-même intolérable » (*ibid.*, 109).

Alfonso de Toro

Références bibliographiques

TEXTE

Khatibi, Abdelkébir/Hassoun, Jacques. (1985). *Le même livre*. Paris : Editions de l'éclat.

CRITIQUE

Bhabha, Homi K. (1994). *The Location of culture*. Londres/New York : Routledge.

Bhabha, Homi K. (1995). « Culture Diversity and Culture Differences », in : *Post-Colonial Studies Reader*. Londres : Routledge. p. 206-209.

Bhabha, Homi K. (2007). *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*. Paris : Payo.

- Deleuze, Gilles/Guattari, Félix. (1976). *Rhizome*. Paris : Minuit.
- Derrida, Jacques. (1967). *L'écriture et la différence*. Paris : Seuil.
- Derrida, Jacques. (1967a). *De la grammatologie*. Paris : Minuit.
- Derrida, Jacques. (1972). *La dissémination*. Paris : Seuil.
- Foucault, Michel. (1966). *Les mots et les choses*. Paris : Gallimard.
- Lacan, Jacques. (1964/1973). « *La ligne et la lumière* », in : idem. Le séminaire de Jacques Lacan. Livre XI. *Les quatre concepts fondamentaux de la psychoanalyse*. 1964. Texte établi par Jacques-Alain Miller. Paris : Seuil. p. 85-96.
- Lacan, Jacques. (1966). *Écrits I/II*. Paris : Seuil/Points.
- Paris : Union Générale d'Éditions.
- Liotard, Jean-François. (1979). *La condition postmoderne : Rapport sur le savoir*. Paris : Minuit.
- Liotard, Jean-François. (1988). « Réécrire la modernité. Réécrire la modernité. », in : *Les Cahiers de Philosophie* 5. p. 193-203.

LE JOUR D'APRÈS

Dédicaces à

Abdelkébir KHATIBI

J'appartiens à un pays magnifique qui est marginal. Il est de force vive. Je lui dois ma naissance, mon nom, mon identité initiale. Je lui dois mon histoire, sauf le récit de ma liberté d'esprit, celle d'avoir à inventer un espace et une relation de dialogue avec n'importe quel être venant vers moi. Je me modifie au contact de l'étranger qui me veut du bien, grâce au discernement et à la clarté d'esprit. Et, après tout, vivre avec soi-même avec la liberté d'esprit, partager le principe de communauté d'esprit avec le proche, le voisin, le lointain, l'ancêtre qui nous fait encore signe, est le destin de tout intellectuel contemporain qui soit conséquent en parole et en acte. Mondialiste et altermondialiste à la fois, je migre dans cette constellation d'affinités actives avec les scientifiques, les penseurs et les artistes. En tout cas, je fais mon travail, c'est-à-dire la transfiguration de mon expérience en un chemin initiatique.

Abdelkébir Khatibi

ISBN 9981-25-724-9



9 789981 257245



Photo de Couverture :
Abid ZIADI